

me votre état. Ma chère Blanche me charge de vous transmettre ses compliments respectueux.

“Tout à vous d'amitié,

JEAN ZITZKA.”

L'on comprend que le contenu de cette lettre était de nature à surprendre grandement Henri de Brabant. Blanche, la jeune paysanne, la fille du capitaine-général des Taborites ! C'était incroyable ! Et cependant c'était Zitzka qui le lui écrivait !

Le chevalier ne montra pas la lettre à Bernard, à cause des allusions qui le concernaient, mais il lui communiqua tout le reste.

—Et Blanche est la fille de Zitzka ! s'écria le vieillard, dès qu'il fut revenu de son étonnement !

Oh ! que j'en suis content ! car elle est une grande dame, maintenant, et elle mérite de l'être ! oui, c'est presque une *puissance*, car sûrement son père est aussi grand qu'un roi. Seigneur chevalier, ajouta-t-il en fixant les yeux sur Henri, cette douce et charmante enfant qui a passé là des semaines à vous soigner, pourra bien épouser l'un des plus grands princes de l'Europe : car quel est le souverain qui ne serait pas fier de contracter une alliance avec la fille du haut et puissant Zitzka ?

—Vous avez raison, mon ami, répliqua le chevalier, d'un air pensif.

—Et quelle réponse Votre Excellence a-t-elle à donner au messager ? demanda Bernaad.

—Je suis trop faible encore pour le pouvoir écrire, dit Henri. Qu'elle veuille donc faire savoir à Zitzka que je suis très sensible aux attention qu'il me témoigne, mais que je craindrais en me faisant transporter à Rotenberg de m'exposer à une rechute ; qu'aux surplus j'ai envoyé un de mes serviteurs à Vienne, d'où il ne peut tarder à revenir.

Le vieillard sortit pour s'acquitter de sa mission : et pendant plusieurs heures, Henri eut le loisir de réfléchir aux étonnantes nouvelles qu'il avait reçues.